

Les Correspondances d'Eastman

André Vanasse

Numéro 144, hiver 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65710ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Vanasse, A. (2011). Les Correspondances d'Eastman. *Lettres québécoises*, (144), 64-65.

Les Correspondances d'Eastman

par ANDRÉ VANASSE

« Les commencements — recommencements »

Les Correspondances d'Eastman entreront l'an prochain dans leur dixième année d'existence. Basées sur une idée toute simple, mettre en valeur la lettre et la poste, Les Correspondances sont devenues un événement littéraire incontournable.

Il faut bien l'admettre, la lettre qu'on écrit dans ces espaces que les organisateurs appellent des chambres, des jardins, des salons — et qui sont des lieux champêtres pleins de charme et de discrétion — ne constitue pas le cœur des Correspondances. Cette lettre, elle appartient à celui qui trace des signes intimes qui partiront par la poste vers des destinations qui sont inconnues du grand public. Elle s'écrit dans le silence et elle fait peut-être suite à l'écoute d'un atelier littéraire ou d'une lecture publique qui auront été bouleversants. Cette lettre est la face cachée de l'écoute...

Le visage le plus médiatisé des Correspondances est celui des activités littéraires qui s'y donnent. Difficile, dans l'espace restreint qui nous est alloué, de traiter de près d'une vingtaine d'entre elles. On ne peut tout dire des ateliers littéraires, des cafés littéraires, des lectures publiques, des spectacles, des causeries, etc.



PASCALÉ MONTPETIT EN PLEINE LECTURE



ÉCRIRE DANS LE SILENCE DE LA NATURE

Dany Laferrière

La vedette des Correspondances cette année était Dany Laferrière. Ce dernier y donnait le spectacle d'ouverture assis dans une baignoire en nous faisant partager ses bonheurs de lecture, sa bibliothèque idéale. Il était aussi l'animateur de l'encan annuel et s'en est tiré avec beaucoup d'humour. Il y a surtout qu'on a pu entendre Dany interviewé par Danièle Bombardier. Cet homme est devenu une icône, lui qui vient de faire son apparition dans *Le Petit Larousse*. Avec raison du reste, l'œuvre de Laferrière déborde largement nos frontières et s'impose sur la scène internationale. Et puis, il faut le dire, la culture de Laferrière et son humour sont un plaisir pour l'oreille. Il peut citer de mémoire autant Montherland que Rainer Maria Rilke avec un naturel qui impressionne, ce qu'il a fait du reste pour Rilke dans un autre atelier animé par Jacques Allard en présence aussi de Louise Warren et de Rodney Saint-Éloi. Laferrière est un livre. Il a vécu pour lui et mourra avec lui.

Le père Lacroix

Il faut signaler la présence absolument émouvante de père Benoît Lacroix, qui a fêté ses 96 ans cette année. La salle était pleine à craquer et les applaudissements ont été nourris après cette présentation où les auteures Marie-Renée Lavoie et Rachel Leclerc, mais aussi la flamboyante Josée Blanchette, l'animatrice, n'ont pas paru pâles devant la prestance du père Lacroix qui avait lu les livres des deux auteures et s'est plu à en citer fréquemment des passages. Une leçon d'humilité et d'écoute qui montrait à quel point cet intellectuel est un homme remarquable.

Une lecture-concert difficile

Il arrive parfois que nos attentes soient déçues. Ça été le cas de la lecture-concert donnée par Pascale Montpetit sur un texte de Louise Warren en mémoire de l'écrivaine française Michèle Desbordes. La raison ne tient absolument pas à la lectrice, qui était excellente, ni au texte, sublime, mais à la question du son. Tout au long de sa lecture, Pascale Montpetit s'est battue avec son micro qui faisait à tout propos des siennes, rendant le son en écho, grimant ou descendant d'intensité pour des raisons inconnues, de sorte que les spectateurs étaient constamment dérangés par ces problèmes techniques et incapables de profiter pleinement de la lecture et du texte.

Quant au pianiste, était-ce attribuable à la mauvaise sonorité de la salle, au piano lui-même, cela est difficile à dire, mais une chose était évidente : l'interprétation du Mozart par Pierre Jasmin était laborieuse sinon erratique. Particulièrement pour ce qui est du miniconcert donné en introduction. Je ne suis pas musicien, mais je vais aux concerts depuis suffisamment longtemps pour être en mesure de juger de la réussite ou non d'une interprétation, même

si je n'ai aucune formation en technique musicale. Étrangement, j'ai écouté le *Chopin 200^e* sur un CD signé par ce même Jasmin et il m'a semblé que c'était un excellent pianiste. Difficile de savoir ce qui s'est passé...

Danielle Laurin

L'animatrice et journaliste Danielle Laurin — qui a très bien fait en interviewant David Homel et David Gilmour — était de « l'autre côté du miroir » puisque cette fois-ci elle était interviewée par Danielle Bombardier. Auteure d'un livre-interview intitulé *Promets-moi que tu reviendras vivant* (Libre expression, 2010), Danielle Laurin a livré un témoignage bouleversant sur l'angoisse que vivent les personnes dont le conjoint ou la conjointe est reporter de guerre. Ne pas comprendre pourquoi on part sur la ligne de feu au risque de sa vie et voir l'autre s'embarquer de fois en fois dans une aventure qui flirte avec la mort est le sujet central du livre. Pourquoi? se demande celui ou celle qui reste. Un débat fort touchant auquel Élise Turcotte participait, elle qui venait d'écrire un recueil de poésie sur le même sujet (*Ce qu'elle voit*, Le Noroît).

Et les autres

Impossible de rendre compte de toutes les prestations offertes par les Correspondances. Il faut tout de même signaler la lecture impeccable de James Hyndman de *L'amour au temps du choléra* de Gabriel García Márquez et puis le café littéraire animé par Tristan Malavoy-Racine qui réunissait Hélène Dorion, Suzanne Jacob et Élise Turcotte. Un atelier sur le polar avec Louise Penny (qui a fait de gros efforts pour parler français), André Jacques et Johanne Seymour; un autre sur le premier roman (Anaïs Barbeau-Lavalette, Perrine Leblanc, Mélanie Vincelette); un atelier sur le roman historique animé par Arnaud Foulon qui réunissait Louis Hamelin et Camille Bouchard. À signaler aussi, deux causeries: l'une sur la poésie et la peinture réunissant le philosophe Pierre Bertrand et les artistes Lino et Élyse Palardy; l'autre portait le titre de « Lire et écrire sans voir » avec l'écrivain Joe Clark animée par Nicole Fontaine.



LA MUSIQUE, PARFOIS, POUR REMPLACER LES MOTS



PRENDRE L'AIR



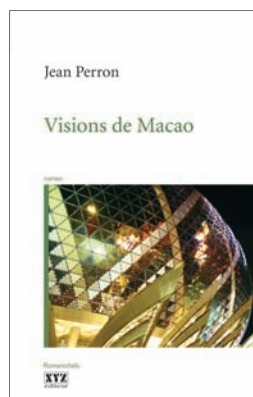
D'aussi loin que je me souviens...



Cocorico
Pan Bouyoucas



**Nuits blanches
et jours de gloire**
Hélène Rioux



**Visions de
Macao**
Jean Perron



**Les
sentimentalistes**
Johanna Skibsrud



www.editionsxyz.com